



Marie-Aude Murail
Simple



Marie-Aude Murail

Simple

Vocabulaire
par
Uta Grasse

Ernst Klett Sprachen
Stuttgart

2. Auflage 0010/2015

© für die Originalausgabe: l'école des loisirs, Paris, 2004

© für diese Ausgabe: Ernst Klett Sprachen GmbH, Rotebühlstraße 77, 70178 Stuttgart, 2006.

Alle Rechte vorbehalten.

Internetadresse: www.klett-sprachen.de

Das Werk und seine Teile sind urheberrechtlich geschützt. Jede Nutzung in anderen als den gesetzlich zugelassenen Fällen bedarf der vorherigen schriftlichen Einwilligung des Verlags. Hinweis zu § 52 a UrhG: Weder das Werk noch seine Teile dürfen ohne eine solche Einwilligung in das Internet oder ein Netzwerk eingestellt werden. Dies gilt auch für Intranets von Schulen und sonstigen Bildungseinrichtungen. Ein weiterer kommerzielle Gebrauch oder die Weiterleitung an Dritte sind nicht gestattet.

Umschlaggestaltung: Hendrik Funke

Umschlagfoto: Hendrik Funke/Hartmut Selke

Redaktion: Sylvie Cloeren

ISBN 978-3-12-909054-1

*Avec toute mon affection
à Christine Thiéblemont et à ses élèves,
« trop petits pour les grands,
assez grands pour la vie »
(Jacques Higelin).*

Table des matières

Simple (texte intégral et notes)

Liste des abréviations

Chapitre 1

Où monsieur Pinpin pète le téléphone

Chapitre 2

Où monsieur Pinpin se trouve un terrier pas super

Chapitre 3

Où monsieur Pinpin veut que tout le monde ait une queue

Chapitre 4

Où monsieur Pinpin se rend à la messe et oublie d'en revenir

Chapitre 5

Où monsieur Pinpin, pour avoir trop fait la fête, finit sur une table d'opération

Chapitre 6

Où monsieur Pinpin fait l'amour et la guerre

Chapitre 7

Où monsieur Pinpin échappe de justesse aux requins

Chapitre 8

Où monsieur Pinpin offre les roses roses à Zahra

Chapitre 9

Où monsieur Pinpin fait la connaissance de madame Sossio

Chapitre 10

Où monsieur Pinpin s'entend super bien avec la petite fille sourde

Chapitre 11

Où monsieur Pinpin reprend le chemin de Malicroix

Chapitre 12

Où monsieur Pinpin prend la clef des champs

Chapitre 13

Où meurt monsieur Pinpin

Biographie

Bibliographie

Liste des abréviations

≠	antonyme de
→	mot de la même famille
◦	h aspiré, pas de liaison
'	h aspiré, pas de liaison
<i>enfantin</i>	langage enfantin
<i>etw</i>	etwas
<i>f</i>	féminin
<i>fam</i>	familier
<i>indic</i>	indicatif
<i>fpl</i>	féminin pluriel
<i>iron</i>	ironique
<i>jdm</i>	jemandem
<i>jdn</i>	jemanden
<i>litt</i>	littéraire
<i>m</i>	masculin
<i>mpl</i>	masculin pluriel
<i>péj</i>	péjoratif
<i>pop</i>	populaire
<i>qc</i>	quelque chose
<i>subj</i>	subjonctif
<i>qn</i>	quelqu'un
<i>verlan</i>	argot, langage qui inverse les syllabes
<i>vulg</i>	vulgaire
<i>ux</i>	emploi vieilli

Chapitre 1

Où monsieur Pinpin pète le téléphone

Kléber jeta un regard **oblique** à son frère. Simple imitait le bruit des portes du métro à **mi-voix** : « Piiii... clap. »

Un homme monta à la station et s'assit à côté de Kléber. Il tenait en laisse **un berger allemand**. Simple **se trémoussa** sur la **banquette**.

- Il a un chien, dit-il.

Le propriétaire du berger **dévisagea** celui qui venait de parler. C'était un jeune homme aux yeux clairs **écarquillés**.

- Il a un chien, le monsieur, répéta-t-il, de plus en plus agité.

- Oui, oui, lui répondit Kléber en essayant de le rappeler à l'ordre **d'un froncement de sourcils**.

- Tu crois je peux le caresser ? dit Simple en **avançant** la main vers le chien.

- Non ! **aboya** Kléber.

L'homme regarda l'un après l'autre les deux frères comme pour évaluer la situation.

- Moi, j'ai un lapin, lui dit le jeune homme aux yeux clairs.

- Mais ne parle pas aux gens que tu ne connais pas, **gronda** Kléber.

Puis il se décida et se tourna vers l'homme au chien :

- Excusez-le, monsieur, c'est **un débile mental**.

- Un i-di-ot, rectifia l'autre en détachant les syllabes.

L'homme se leva et, sans un mot, tira sur la laisse de son chien. Il descendit à la station suivante.

- **Connard, maugréa** Kléber.

- Oh, oh, **vilain mot**, dit son frère.

Kléber eut un soupir mélancolique et jeta un coup d'œil sur la vitre. Il y vit se refléter sa **bonne gueule d'intello** aux fines lunettes cerclées. **Rasséréiné**, il se cala au fond de la banquette et consulta sa montre. Simple, qui **épiait** chacun de ses gestes, tira sur les **manches** de son sweat et examina ses **poignets** d'un air critique.

- Moi, j'en ai pas de montre.

- Tu sais très bien pourquoi. Merde, c'est là !

- Oh, oh, vilain mot.

Kléber se dirigea vers la sortie mais se retourna au moment de descendre. Simple, qui l'avait d'abord suivi, s'était arrêté.

- Mais vite ! cria Kléber.

- Elle veut me **couper** !

Kléber l'attrapa par la manche de son sweat et le tira vers le quai. La porte automatique se referma derrière eux. Clap.

- **Elle m'a pas eu** !

Kléber le reprit par la manche et le traîna vers un escalier.

- Pourquoi j'ai pas de montre ?

- Tu l'as cassée pour voir s'il y avait un bonhomme dedans, tu te rappelles ?

- Ouiiii, fit Simple avec un sourire de **ravisement**.

- Il y avait un bonhomme dedans ?

- Non ! rugit Simple avec le même contentement.

Il pila si brusquement devant l'**escalator** que deux personnes derrière lui **se télescopèrent**. Elles protestèrent :

- Mais enfin, faites attention !

Kléber tira une nouvelle fois son frère par la manche pour l'obliger à monter sur l'escalier mécanique. Simple commença par regarder ses pieds avec **effroi** en les soulevant. Puis, rassuré sur leur sort, il releva la tête.

- T'as vu ? dit-il une fois tout en haut. J'ai même pas peur. Pourquoi y a pas de beaud'homme dedans ?

- C'est « bonhomme », pas « beaud'homme », le reprit Kléber pour couper court à la **kyrielle** des pourquoi.

Il entendit son frère marmonner :

- C'est beaud'homme, beaud'homme.

L'entêtement de Simple était quelque chose de très remarquable.

Pendant cinq minutes, il **fredonna** :

- Bodom, bodom.

Kléber regardait autour de lui, pas trop sûr de la route à prendre. Ils n'étaient à Paris que depuis quinze jours.

- C'est encore loin ?

- Je ne sais pas.

Kléber **était à cran**. Il ne reconnaissait plus le quartier. Simple s'arrêta au milieu du trottoir et croisa les bras.

- Je veux voir papa.

- Papa n'est pas ici. Il est à Marne-la-Vallée et nous, on est à... à... ?

- Tchoum ! compléta Simple.

Puis il se mit à rire de sa drôle de bonne **blague**. Kléber eut un mince sourire. Simple avait trois ans d'âge mental, trois ans et demi les **jours fastes**.

- On est à Paris. Allez, viens, il faut se dépêcher. Autrement, il fera nuit.

- Y aura des loups ?

- Oui.

- Tu sais, je peux les tuer avec mon vérolair.

Kléber étouffa un **ricanement**. Ils se remirent à marcher. Kléber reconnut soudain la rue qui montait. C'était là. Au 45 de la rue du Cardinal-Lemoine.

- Ah non, dit Simple devant la porte d'entrée.

- Quoi encore ?

- Je veux pas, c'est chez la viève dame.

- Écoute, c'est notre grand-tante, c'est la sœur de la mère de...

- Elle est **moche**.

- Elle n'est pas très belle.

- Elle **pue**.

Kléber approcha la main du **digicode** et fronça les sourcils.

- Alors, c'est 4... 6...

- 4, 6, B, 12, 1000, 100, débita Simple à toute vitesse.

- Tais-toi. 4... 6...

- 9, 12, B, 4, 7, 12...

Kléber regarda **le clavier**, complètement **hébété**.

- **Appuie**, appuie les boutons ! 9, 7, 12...

Simple se mit à enfoncer n'importe quelle **touche**. La porte grésilla et s'ouvrit.

- J'ai gagné !

En réalité, une grosse dame sortait. Simple la **bouscula** pour entrer.

- On ne pousse pas les gens ! lui cria Kléber. Dis pardon à la dame !

Simple avait déjà monté cinq marches en deux enjambées. Il se retourna et **lança** gaiement :

- Pardon, la dame ! T'es trop grosse pour la porte !

Et il reprit sa galopade dans l'escalier. Kléber essaya de le rattraper tout en hurlant :

- C'est au troisième ! C'est au troisième !

Simple monta les six étages de l'immeuble, en redescendit quatre puis en remonta un. Enfin, il s'immobilisa sur **le palier**, langue tirée et **haletant** comme un chien. Kléber **s'accota** un instant au mur, pris d'une grosse fatigue.

- T'appuies le bouton ?

Simple avait peur du bruit de la sonnette. Il **se boucha les oreilles** tandis que son frère sonnait.

- Bon, mais moi, j'ai dîné, fit une vieille dame en leur ouvrant. C'est à six heures trente, la soupe des vieux. Alors, peut-être, les jeunes, ça mange à pas d'heure, mais moi, j'ai ma soupe et c'est à six...

- Gnin, gnin, gnin, l'imita Simple, **intrigué** par le grincement des mots qu'elle enfilait.

- Qu'est-ce qu'il a, celui-là ? dit la grand-tante en levant le bras comme si elle allait le frapper.

- Mais laisse-le, il n'est pas méchant, dit Kléber.

- Moi, je vais la tuer, moi. J'ai mon vérolair !

De la poche de son pantalon, Simple **extirpa** un pistolet d'alarme. La vieille dame poussa un cri.

- **Une arme** ! Il a une arme !

- Mais c'est une fausse, intervint Kléber.

- Oui, mais on dirait qu'elle tue pour de vrai. Attention, quand je vais faire « pan », tu vas être mort. Attention, la viève dame... Simple visa posément sa grand-tante, qui se mit à hurler de terreur.

- Pan !

La vieille dame **s'enfuit** vers la cuisine. Simple regarda son frère avec, dans les yeux, autant de **stupeur** que de **fierté**.

- Elle a peur.

Puis, quand même déçu :

- Elle a pas mort. Moi, j'ai un couteau, moi.

- Tu l'**achèveras** une autre fois.

Après avoir avalé un kilo de **nouilles** à eux deux, ils se retrouvèrent dans la minuscule chambre que la grand-tante avait **mise à leur disposition**. Kléber sortit son téléphone portable. Simple l'épiait toujours.

- T'as un téphélone, toi, dit-il d'un ton d'envie. Pourquoi j'ai pas un téphélone ?

- Parce que tu es trop petit, répondit distraitement Kléber. Alors, 01... 48...

- 12, 3, B, 1000, 100.

Kléber se passa la main sur **le front**. Son frère l'avait encore **embrouillé**. De toute façon, à quoi bon appeler leur père ?

Monsieur Maluri ne connaissait qu'une solution : l'institution. Il lui dirait de remettre Simple à Malicroix.

- Coucou ! fit une voix **malicieuse**.

Simple, **assis en tailleur** sur le lit, cachait quelque chose derrière lui. Il répéta « coucou » sur un ton **prometteur**. Deux oreilles de tissu **flasque** et **grisâtre** dépassèrent de son dos. Il les agita.

- **Manquait plus que lui**, marmonna Kléber.

- C'est qui ?

- Je ne sais pas.

Il fallait faire **durer** le plaisir.

- C'est avec « in » dedans, dit Simple.

- C'est un lutin ?

- Non !

- C'est un requin ?

Simple s'étouffait de rire.

- C'est monsieur Pinpin ?

- Ouiiii ! hurla Simple en **brandissant** un vieux lapin en peluche dont les oreilles avaient la tremblote.

Le téléphone portable se mit alors à sonner.

- C'est moi, **supplia** Simple. C'est moi : « Allô ».

Kléber se leva d'un bond pour que son frère ne cherche pas à lui **arracher** le téléphone.

- Allô, papa ?

- Non, c'est moi, c'est moi : « Allô, papa ».

- Oui, ça va, dit Kléber, le ton **dégagé**. On est avec monsieur Pinpin, là, ça va bien... La vieille tante ? Ça va aussi. Enfin, non, pas trop.

Kléber avait décidé de **cracher le morceau**.

- Simple ne l'aime pas beaucoup. Il veut la tuer.

Kléber ne se rendait pas toujours compte de ce qu'il disait.

- Mais non, pas pour de vrai ! Avec le vérolair... Oui... oui... je sais, papa. J'en suis responsable, c'est moi qui ai voulu... Oui.

Il **leva les yeux au plafond** tandis que son père se justifiait.

Simple était **une charge** trop lourde, il rendait la vie impossible, il fallait le remettre à Malicroix. Pendant ce temps, Simple, qui avait renversé sur le lit tout un sac de Playmobil, jouait à mivoix, **l'air absorbé**. Mais il **laissait traîner une oreille**.

- Lui, il est pas **sage**, dit-il d'un petit cow-boy blanc et noir, il va aller à l'institution.

Simple prit un air de **sombre** satisfaction. Le petit bonhomme eut droit à des **menaces**, des **clagues**, **une piqûre**. Puis il le mit sous son **oreiller**.

- Au secours ! Au secours ! cria le petit cow-boy.

Tout en discutant avec son père, Kléber regardait jouer son frère.

- Le mieux, c'est qu'on trouve **une piaule** à louer. On sera indépendants... Mais non, papa, il n'y a pas à « **surveiller** » Simple. Il a vingt-deux ans.

Simple venait de reprendre le Playmobil sous l'oreiller et il le **disputait** :

- T'es un i-di-ot. Moi, je veux plus te voir. Je vais faire **un trou**. Tu vas aller dans le trou et puis tu vas être mort et moi, je suis pas triste de toi. Où il est, monsieur Pinpin ?

Il chercha son lapin, l'œil **égaré**. Quand il l'**aperçut**, il **se détendit** brusquement :

- Aaaaah ! Le voilà. Monsieur Pinpin, il va tuer Malicroix.

Il y eut sur le lit un effroyable **carnage**. Monsieur Pinpin tomba au milieu des Playmobil, les jeta en l'air ou les écrasa contre le mur.

- Monsieur Pinpin, il **pète la gueule**, dit tout bas Simple.

Puis il lança un regard **sournois** en direction de son frère qui bataillait au téléphone :

- De toute façon, on a l'argent de l'héritage de maman. Tu n'auras pas à payer le loyer... Oui, je sais ce que je fais.

Kléber éteignit le portable après avoir obtenu une vague autorisation paternelle. Il resta un moment **les yeux flous**, serrant le portable contre son cœur. Dix-sept ans. Il avait

dix-sept ans, il venait de s'inscrire en terminale à **Henri IV**. Il ambitionnait **les classes préparatoires**, puis une **grande école**. Et il **traînait après** lui une espèce de monstre. Son frère Simple - de son vrai nom Barnabé -, qui croyait que les lapins en peluche sont vivants.

- Simple ?

Barnabé **cessa** de jouer et dit « Mon frère ! », comme si Dieu venait de l'appeler.

- Écoute-moi, Simple, on va se chercher une maison pour tous les deux. Mais je ne pourrai pas être avec toi tout le temps parce que, dans quinze jours, je dois retourner à l'école.

- C'est pas bien, l'école.

- Si, c'est bien.

- Et pourquoi moi, j'y vais pas ?

- Je t'ai dit de m'écouter. Si tu veux rester avec moi, il va falloir que tu **fasses des efforts**.

Simple écoutait, la bouche entrouverte, **éperdu de** bonne volonté.

- Tu comprends, il faut que tu m'aides.

Simple sauta sur ses pieds :

- Je vais tout ranger le lit.

Kléber soupira :

- C'est ça...

Dès le lendemain matin, Kléber décida de faire la tournée des **agences de location**. Il hésita un moment avant de laisser

Simple à la maison.

- Tu seras sage ?

Simple fit oui à s'en décrocher la tête.

- Tu n'embêteras pas la tante ?

Simple fit non de la tête avant de dire d'une manière un peu **contradictoire** :

- J'ai mon couteau, moi.

Sur le pas de la porte, Kléber hésitait encore. Soudain, il eut l'idée de ne pas couper tout à fait le lien avec son frère. Il lui confia le téléphone portable. Avec un **émerveillement** craintif, Simple le reçut **au creux de ses mains jointes**. Kléber lui expliqua qu'il l'appellerait dans la matinée pour savoir ce qu'il faisait.

- Tu vois, quand ça sonne, tu appuies sur le petit téléphone vert.

Kléber emporta avec lui l'image de son frère **tétanisé** par le bonheur. Dès que la porte d'entrée se fut refermée, Simple poussa un hurlement :

- Monsieur Pinpin !

Il **se rua** dans la chambre où le lapin **somnolait** sur l'oreiller.

- Qu'est-ce tu as à crier comme ça ? demanda monsieur Pinpin.

- J'ai le téphélone ! hurla Simple.

Monsieur Pinpin se redressa :

- Passe ! Passe !

- Non, c'est à moi. 4, 7, 12, B, 1000, 100.

Il **pianota** sur le clavier puis porta l'appareil à son oreille.

- Allô ? dit-il. Allô, monsieur-madame ?

Il parut écouter puis secoua le téléphone et le remit contre son oreille :

- Allô, monsieur-madame ?... Ça marche pas.

Monsieur Pinpin s'allongea de nouveau, ses longs bras mous derrière la tête, **affectant** le désintérêt.

- Ça marche quand y a un beaud'homme dedans.

- Y a pas de beaud'homme, dit Simple, se souvenant de la **mésaventure** avec la montre.

- Si. Mais il vient quand le téphélone sonne.

Simple regarda longuement monsieur Pinpin. Il cherchait un contre-argument.

- Bon, dit-il en abandonnant le téléphone, on joue ?

Au premier examen, monsieur Pinpin pouvait passer pour un vieux lapin, montrant par endroits **la trame du tissu**. Mais dès qu'il s'agissait de jouer, ses oreilles s'agitaient frénétiquement et ses jambes flasques semblaient montées sur **ressorts**.

- On joue à quoi ?
- À Malicroix.
- Encore ! T'as pas un autre jeu ?
- Mais c'est bien, celui-là.

Simple se **pencha** vers monsieur Pinpin et lui **souffla** à l'oreille :

- Tu pètes la gueule.

Monsieur Pinpin dut en **convenir** : c'était quand même un très bon jeu.

Vers dix heures, alors que les Playmobil assis en rond autour du cow-boy l'empêchaient de **s'évader**, le portable se mit à sonner.

- C'est moi, c'est moi ! hurla Simple.

À demi fou d'**excitation**, il appuya sur le sigle du téléphone.

- Allô, Simple ? fit Kléber.
 - Allô, monsieur-madame ? Bonjour, comment ça va ?
- Merci, ça va bien, il fait beau, au revoir, madame.
- Attends, c'est ton frère...

Un peu **effrayé**, Simple se tourna vers monsieur Pinpin :

- C'est le beaud'homme.
- Pète le téphélone ! **ordonna** monsieur Pinpin qui faisait des petits bonds sur place. Pète dans le mur !

Simple **lança** le téléphone contre le mur avec une sorte de violence apeurée. Puis il l'acheva à **coups de talon**. Après avoir repris son calme, il se pencha et examina le téléphone **fracassé**.

- Tu le vois ? s'informa monsieur Pinpin, prêt à **détaler**.
- Nnnnon, hésita Simple.

- Je le savais, fit monsieur Pinpin en se recouchant sur l'oreiller. Il est microspique !

Après son coup de fil **avorté**, Kléber décida de retourner rue du Cardinal-Lemoine. Il riait en repensant au ton de Simple tandis qu'il **débitait** au téléphone toutes les formules de grande personne qu'il connaissait. Kléber avait envie d'être heureux.

La fille de l'agence avait **flashé sur** lui. Elle lui avait promis la visite d'un **deux pièces** en début d'après-midi. Kléber se sentait capable d'**emballer** la fille et l'appartement.

- Simple ! Simple ?

Il trouva son frère assis sur le lit, en train de **tripoter** le cow-boy.

- Tu as eu peur ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

Soudain, son regard tomba sur le téléphone qui **déversait ses entrailles** au pied du mur.

- Y a pas de beaud'homme, dit Simple, **navré**.

Le rendez-vous était fixé à quatorze heures. Kléber ne voulut pas laisser Simple à la maison. Les vingt-deux ans de son frère **rassureraient** davantage la fille de l'agence que ses propres dix-sept ans. Toute la question était de savoir si Simple pouvait faire illusion le temps de la visite.

- Tu dois être sage. Tu ne parles pas. Tu ne cours pas partout.

À chaque phrase de son frère, Simple **acquiesçait** en silence.

Kléber l'avait durement **secoué** pour l'affaire du téléphone.

- Coiffe-toi. Lave tes mains. Et... je vais te mettre une cravate.

La mine **boudeuse** de Simple s'illumina. Une demi-heure plus tard, il s'admira dans le miroir de l'entrée. Il avait une chemise et une cravate, une veste claire et un pantalon sombre. Kléber eut l'air moins satisfait. Les

vêtements les mieux coupés prenaient sur le corps de Simple des **allures fantasques d'épouvantail**.

- Tu te rappelles ? Pas un mot !

Kléber mit un doigt sur ses lèvres pour fixer la consigne dans l'esprit de son frère. Bien sûr, il pouvait faire passer pour **sourd-muet**, mais c'était risqué. Simple était capable d'expliquer à la fille de l'agence qu'il était muet.

Le petit appartement se trouvait en haut d'un vieil immeuble avenue du Général-Leclerc. Jackie y attendait ses clients. Elle avait remplacé la cigarette par le chewing-gum deux mois auparavant. Mais elle venait de **craquer** et elle était en train de fumer tout en chewing-gumant. Elle pensait à Kléber. Mignon, le gamin. Il avait un frère **aîné**. S'il ressemblait à Kléber, cela devenait intéressant. Jackie **se rongea les ongles** tout en fumant et chewing-gumant.

Au bas de l'escalier, Kléber achevait le briefing de son frère.

- Tu ne dis rien, tu ne bouges pas. Tu n'as pas pris ton vérolair, j'espère ?

- Non.

Kléber monta deux marches.

- J'ai mon couteau, dit Simple dans son dos.

Kléber se retourna :

- C'est quoi, cette histoire de couteau ? Où il est, ton couteau ?

Simple **cilla** sans répondre.

- Tu me le montres ?

- Non, dit Simple avec un rire gêné.

- Je vais m'énerver, tu sais, je vais m'énerver ! Tu veux que je m'énerve ?

Par moments, Kléber **disjonctait**. La panique envahit les yeux de Simple.

- C'est un couteau pour de faux.

- Montre-le.

- Gnémongnigni.

- Quoi ?

Simple monta sur la même marche que Kléber et se mit sur la pointe des pieds pour lui souffler à l'oreille :

- C'est mon **zizi**.

Kléber resta quelques secondes **abasourdi**.

- Mais t'es **con**.

- Oh, oh, vilain mot.

Il ne restait plus qu'à monter les six étages au galop.

Jackie fut étonnée en voyant entrer les deux frères. Ils avaient un air de famille, mais le plus jeune paraissait le plus âgé. Il avait des yeux sombres nourris d'un feu intérieur et l'autre des yeux clairs qui semblaient des fenêtres ouvertes sur le ciel. On s'attendait à y voir passer des **étourneaux**. Kléber avait des cheveux courts en harmonie avec son sourire de séduction sous contrôle. Simple avait de longs cheveux **emmêlés couleur paille** et semblait constamment **hors de** lui. Jackie lui tendit la main.

- Bonjour, mâchouilla-t-elle.

Simple, oubliant déjà ses promesses, se mit à réciter :

- Bonjour, ça va ? Merci, au re...

- Donc c'est la pièce principale ? s'écria Kléber pour couvrir la voix de son frère.

Jackie **sursauta**.

- Oui, c'est la pièce à vivre, très claire, comme vous voyez, exposition sud-ouest.

Simple s'agitait devant elle. Elle ne put faire autrement que de le dévisager.

- J'ai la cravate, dit-il, car il n'était pas certain que la dame ait remarqué.

Elle eut un bref sourire de travers qui s'apparentait plutôt à un tic.

- C'est sûr que de nos jours, pour avoir un logement, vaut mieux faire bonne impression.

Comme elle se sentait mal à l'aise, elle prit une nouvelle cigarette dans son paquet et fit jaillir une flamme de son **briquet**.

- C'est dangereux, lui dit Simple à qui on avait interdit de jouer avec le feu.

- Oui, je vais arrêter, répondit Jackie, **agacée**.

- Et il y a une autre pièce ? enchaîna Kléber.

- Alors, oui, une pièce qui donne au nord, c'est plus sombre, mais c'est sur cour, très calme...

Kléber et Jackie passèrent dans l'autre pièce. Simple ne les suivit pas. Il regardait autour de lui, **ébahi**. Son frère lui avait dit qu'ils allaient vivre ici. Mais il n'y avait pas de chaises, pas de table, rien ! Simple avança sur la pointe des pieds, craignant de réveiller quelque enchantement dans ce lieu mystérieux. Puis il aperçut une porte entrouverte. Il la poussa. C'était **un placard** intégré dans le mur. Vide. Simple sourit et **plongea** la main dans sa poche. Il en sortit deux Playmobil. Il avait aussi emporté tout **un fourbi** de petits objets. Il les installa sur les étagères et **recréa** en miniature tout un appartement. Oubliant à l'instant même où il se trouvait, il joua à mi-voix, la tête dans le placard. Jackie revint dans le salon, **escortée** de Kléber.

- Vous regardez les placards ? dit-elle à Simple. Ça, c'est vraiment le plus de cet appartement. Beaucoup de rangements intégrés. Elle ouvrit la porte en grand.

- Tiens, il y a un petit locataire qui a oublié ses jouets. Excusezmoi...

Elle allongea la main pour **débarrasser** le placard des Playmobil.

- Mes Playmo ! hurla Simple.

Il se tourna vers son frère, **scandalisé**.

- Elle me vole mes Playmo ! Je vais la tuer, moi. J'ai mon couteau !

Jackie **relâcha** les bonshommes. Terrorisée, elle **recula** vers la chambre.

- Simple, arrête ! cria Kléber. C'est rien, mademoiselle, il est débile. Il...

Simple **empochait précipitamment** ses jouets.

- Allez-vous-en ! Sortez d'ici ! ordonna Jackie.

- Mais ça va, ce n'est pas la peine de nous parler sur ce ton, répliqua Kléber. D'ailleurs, c'est beaucoup trop cher pour ce que c'est, votre deux pièces. Viens, Simple. On n'en veut pas, de cette maison.

Simple jeta un regard triomphant à la fille de l'agence :

- Y a même pas de chaises, d'abord !

Dans la rue, Kléber ne fit aucun commentaire. Au fil de la journée, il se sentait glisser dans un monde **insensé**. Il devenait mécanique. Il retint son frère au bord du trottoir alors que celui-ci allait **s'élançer** devant les voitures.

- Le beaud'homme est rouge, lui dit-il.

Une fois de l'autre côté, Simple fit toc toc sur la vitre du beaud'homme devenu vert. Au fond, Kléber **avait pitié** du pauvre garçon. S'il ne trouvait aucune solution, il devrait le reconduire à Malicroix. Sur le chemin du retour, Kléber remarqua une plaque de fer rouillé à l'entrée de l'hôtel du Vieux Cardinal : « Chambres à louer à la semaine. » Il **songea** qu'il pourrait louer une chambre, en attendant de trouver un appartement. Il **avait hâte** d'échapper à la grand-tante.

- Viens, dit-il en attrapant Simple par la manche.

L'entrée était **déserte** et sentait la poussière. Derrière un comptoir, quelques clés semblaient attendre le client depuis longtemps.

- S'il vous plaît ? appela Kléber.

Simple, inquiet, enfonça les mains dans les poches de son pantalon.

- Bonjour, dit **une voix rocailleuse** derrière eux.

Une fille très maquillée et **court vêtue** s'avança vers les frères Maluri. Simple adorait les dames qui mettent du **sent-bon**. Il lui fit un grand sourire.

- Ça va, toi ? lui dit-elle en l'attrapant par la cravate.

Kléber la regarda faire, **pétrifié**.

- J'ai la cravate, dit Simple, très **fier** que la dame ait vu du premier coup.

- Et qu'est-ce que tu veux qu'on te fasse, mon lapin ? lui demanda-t-elle, les yeux mi-clos.

Au mot « lapin », Simple extirpa doucement quelque chose de sa poche.

- Coucou, dit-il, l'intonation malicieuse.

Deux oreilles flasques s'agitèrent à la sortie de la poche.

- C'est quoi, ça ? questionna la fille, un peu réticente.

- C'est qui ? rectifia Simple. Il y a « in » dedans.

Kléber pensa « **putain** » et attrapa son frère par la manche.

- Viens, murmura-t-il.

Mais, au même moment, Simple sortit son lapin par les oreilles et l'agita sous le nez de la fille. Elle poussa un cri de **frayeur**.

- C'est monsieur Pinpin ! hurla Simple, **déchaîné**.

Comme il entraînait son frère vers la rue, Kléber eut encore le plaisir d'entendre la fille s'écrier :

- Mais c'est des malades, ces deux-là !

Kléber n'était pas pressé de retrouver l'appartement **noirâtre** de la grand-tante. Il décida de montrer à Simple le lycée Henri IV en superbes pierres blanc doré.

- Tu vois, c'est mon école.

- Pas beau.

Ils poursuivirent leur promenade jusqu'au jardin du Luxembourg. Simple voulut montrer les petits **voiliers** à monsieur Pinpin. Les frères Maluri s'assirent au bord d'un bassin et Simple mit le lapin sur ses genoux.

- Il **s'abîme**, ton Pinpin, remarqua Kléber. Il ne faut pas le **tasser** comme ça **dans ta poche**.

- C'est pas Pinpin. C'est monsieur Pinpin.

- D'accord, murmura Kléber en souriant.

Il regarda les enfants qui couraient autour du bassin pour rattraper leur voilier. Il fit flic flac dans l'eau du bout des doigts.

Le jour baissait. Il **s'en foutait**. De quoi ? De ce que les autres pouvaient penser de Simple et de son lapin. Il sortit la main de l'eau et la posa sur le genou de Simple.

- On y va ?

- Tu m'as **mouillé** de l'eau.

Avant de rentrer, ils passèrent à la **supérette** du quartier à la recherche de Prince au chocolat au lait. À la caisse, Kléber patienta en lisant les petites annonces affichées par les clients. Soudain, il fronça les sourcils. Le destin lui faisait signe : « Étudiants cherchent deux **colocataires** pour partager appartement. Téléphoner au 06... » Kléber nota le numéro sur un ticket de métro usagé.

Chez la grand-tante, Simple **réclama** un bain. Il commença par emporter un sac de Playmobil dans la salle de bains.

- Tu ne mets pas monsieur Pinpin dans l'eau, l'**avertit** Kléber.

- Non.

- Tu le laisses dans ton lit.

- Oui.

Dès que son frère eut le dos tourné, Simple enveloppa monsieur Pinpin dans son pyjama et **fila** vers la salle de bains.

- Mais tu m'**étouffes** ! **râla** monsieur Pinpin en se dégageant.

Il s'assit sur la machine à laver et regarda la baignoire se remplir.

- Tu mets **la mousse** ?

Simple ouvrit une bouteille bleue et en versa un bon quart dans l'eau.

- Plus ! Plus ! cria monsieur Pinpin en **sautillant** d'une jambe sur l'autre.

- C'est des bêtises, lui dit Simple d'un ton sévère.

Monsieur Pinpin fit semblant de n'avoir rien entendu.

- On fait le camping ?

Simple avait la toile de tente Playmobil et des skieurs et une barque et des pingouins. Tout cela faisait un camping des plus **convaincants**.

- J'ai perdu un ski, dit Simple.

Il avait **renversé** tout le sac sur **le carrelage** et il cherchait.

- Merde, fit monsieur Pinpin.

- Oh, oh, vilain mot.

- On s'en fout.

Ils ricanèrent. Puis tous deux **plongèrent** dans la mousse, **noyèrent** des skieurs, sauvèrent des pingouins, **ramèrent** entre des icebergs. Au bout d'une heure, le bain était froid, le carrelage **trempe** et monsieur Pinpin tout **alourdi** d'eau.

- Je pèse deux tonnes, dit-il.

- Merde, conclut Simple.

Il fallut **avertir** Kléber du désastre.

- Mais quel **chantier** ! Et tu as encore **trempe** ton lapin. Range-moi tout ça.

Simple ne se le fit pas dire deux fois. Tous les Playmobil disparurent dans le sac.

- J'ai perdu un ski.

- Grave, dit Kléber.

Il **essora** comme il put la peluche puis la **suspendit** au fil à linge par les oreilles.

- Tu finiras par **avoir sa peau** à ce lapin.

Simple regarda monsieur Pinpin puis haussa les épaules. Les bêtises, **ça se paye**. Kléber regarda plus longuement la peluche. Un jour, elle **tomberait en loques**. À cette pensée, son cœur **se serra**.